

J'aurais tes traits devant mes yeux  
Tant que d'Hendaye et que d'Urrugue,  
On verra monter vers les cieus  
L'orgueilleux sommet de la Rhugue.

Quand elle avait fini, la pauvre fille, toute bourrelée de chagrins, courrait en cachette s'essuyer les yeux dans le jardin, et malgré eux les auditeurs se sentaient envahis par une pénible émotion ; le père Jaurégny, qui s'était enrichi par des voyages nocturnes et dangereux de France en Espagne, retiré depuis des affaires et fort honoré dans a contrée, jugeait alors qu'il était temps de détourner les esprits des pensées tristes, posait sa pipe sur la table, et entonnait d'une voix rude des couplets d'un autre genre :

Je suis, par ma naissance, un coureur de frontières,  
J'aime ces coins connus où, libre vagabond,  
On passe d'un pays dans l'autre d'un seul bond...  
Hourrah ! les gabelous font la mine aux barrières.

Je suis basque, et non point de France ni d'Espagne,  
Les Castillans ont eu nos pères pour rivaux  
Et les Escaldounac au fond de Roncevaux  
Ont broyé sous les rocs les preux de Charlemagne.

La nuit peut s'épaissir—je vois quand il fait sombre  
La Rhugue se dresser—je grimpe sur les monts.  
Hurler à plein gosier l'ouragan.— Nous l'aimons.  
Les douaniers venir.—On causera dans l'ombre.

Les honneurs réglementaires ayant été ainsi rendus dans l'ordre hiérarchique, au sexe d'abord dans la personne d'Ichtonta, à l'âge ensuite dans la personne du vieux, se levait le représentant de la jeunesse masculine, un garçon aux yeux vifs, aux gestes brusques, dont la figure était balafrée d'un coup de sabre. De ses lèvres, sortaient d'abord quelques couplets sur les contrebandières de St-Jean de Luz, dont l'une passait pour avoir touché son cœur :

Que l'on ne vienne pas médire  
Des filles de Saint-Jean-de-Luz  
En mantilles, au frais sourire,  
Aux fronts richement chevelus.